



Les maisons-bulles sortent de leur sphère

Ces étonnants bâtiments, passés directement de l'avant-garde à la désuétude, bénéficient d'un regain d'intérêt. L'effet d'un élan nostalgique pour la décennie 1970 et son architecture libre et humaniste.



Le Palais Bulles, à Théoule-sur-Mer, forme une grappe de sphères suspendues entre Estérel et Méditerranée sur plus de 2 000 mètres carrés. Nam Hun Sung/Gamma-Rapho

Quand Angie Delattre, responsable du département « prestige » de l'agence immobilière cannoise Michaël Zingraf, prend les clés du Palais Bulles pour le faire visiter à un client potentiel, c'est jour de fête. Cela doit arriver deux à trois fois par an depuis sa mise en vente, en 2013... Posté sur les hauteurs de Théoule-sur-Mer, à quelques kilomètres de Cannes, ce bien est à la fois le plus atypique et le plus onéreux du catalogue de l'agence.

A 350 millions d'euros, le Palais Bulles figure même en bonne place dans la liste des propriétés hors de prix recensées en Europe. Ce bâtiment doit d'abord sa renommée à son architecture très originale, qui en fait

[Visualiser l'article](#)

un modèle de « bulle » particulièrement spectaculaire et abouti. Une grappe de sphères suspendues entre Estérel et Méditerranée sur plus de 2 000 mètres carrés, exécutée en 1979 par l'architecte hongrois Antti Lovag – qui se disait « habitologue » – pour l'industriel Pierre Bernard.

Erigée sans fondation

La légende de ce palais sera scellée quand Pierre Cardin le rachètera en 1991, en vue de l'investir comme lieu de réception et d'inspiration pour ses collections , et de le louer pour des événements prestigieux (séances photo, dîners de gala, défilé Dior en 2015...). On raconte pourtant que le couturier n'y aurait jamais dormi. « *C'est un bien qui ne répond à aucun standard contemporain, il est même franchement archaïque au regard des normes actuelles. Il ne s'agit pas d'une maison mais d'une sculpture, une folie architecturale, une émotion* » , détaille Angie Delattre.



Le Palais Bulles, édifié par le Hongrois Antti Lovag à Théoule-sur-Mer dans la seconde moitié des années 1970, constitue l'un des joyaux de ce type d'architecture en France. Pierre Adenis/Laif-Rea

[Visualiser l'article](#)

L'architecture « bulle », née à la fin des années 1950, est le plus souvent travaillée à base de béton projeté, matériau peu onéreux adossé à une technique simple. Plus rarement, elle est constituée de plastique. Erigée sans fondation, la maison-bulles offre une liberté d'expression presque totale puisque toutes les compositions sont possibles. Ce courant, longtemps considéré comme un gadget architectural, s'inspire pourtant de savoir-faire vernaculaires – Antti Lovag était fasciné par les Inuits. Il a été conçu en réaction au modernisme égalitariste et hyperfonctionnaliste.

« Ces bâtisses étaient traversées par un rêve de mobilité, de légèreté et de modularité. » Aurélien Vernant, historien de l'architecture

« Ces bâtisses étaient traversées par un rêve de mobilité, de légèreté et de modularité. On pouvait agglomérer et multiplier les bulles, comme autant de cellules d'un même ensemble. Il s'agissait toujours de projets imaginés et construits autour de l'homme », analyse Aurélien Vernant, historien de l'architecture spécialisé dans son expression expérimentale et directeur de l'agence immobilière Architecture de collection, qui propose plusieurs maisons-bulles à la vente.

Des versions rudimentaires de Pascal Häusermann, Claude Costy et Jean-Louis Chanéac à celles, plus complexes et luxueuses, d'Antti Lovag, toutes répondent à cette exigence : établir des plans et des gabarits qui permettent aux clients de construire eux-mêmes leur habitat. Ainsi, entre la fin des années 1950 et le début des années 1980, à Aix-les-Bains, Tourettes-sur-Loup (Alpes-Maritimes), Labeaume (Ardèche), Beg-Meil (Bretagne) ou Raon-l'Étape (Vosges), la France a vu se multiplier ces bulles solides inspirées du cosmos avant qu'elles ne tombent dans l'oubli, cédant la place aux pavillons individuels calibrés, sans aucune rondeur.

Vestiges de la contre-culture

Mais, depuis peu, ces utopies architecturales refont surface. Les rénovations s'accroissent – le village vacances de Beg-Meil a été réhabilité par son actuel propriétaire, le groupe les Villages Clubs du Soleil –, certaines « bulles » se retrouvent classées au patrimoine des monuments historiques, les ouvrages spécialisés se multiplient... De quoi nourrir l'intérêt des passionnés de ces vestiges de la contre-culture. Parmi eux, l'avocat parisien Christophe Perchet, qui a acquis à l'automne, pour 360 000 euros, le « Motel de l'eau vive », rebaptisé aujourd'hui Museumotel, de Raon-l'Étape, un ensemble composé de onze maisons au cœur des Vosges. « *Enfant, j'ai passé mes vacances à proximité de ce village des sept nains insolite, avec ses portes en résine translucide colorée, qui m'a énormément marqué* », raconte-t-il, amusé.

La maison individuelle futuriste dite « bulle », présentée à la Foire de Paris, en avril 1974. Keystone-France/Gamma-Rapho

Accompagné par une anthropologue, il a imaginé de convertir le lieu en espace de recherche et de réflexion sur nos façons d'habiter le monde. « *Nous voulons montrer en quoi ces maisons-bulles, au-delà de leur esthétique seventies, sont d'une grande modernité dans leur rapport à la nature et à l'humain* », précise Christophe Perchet, qui compte ouvrir l'endroit au public à l'été 2021.



« Ces bâtiments font partie de la culture populaire. Les Barbapapa et maître Yoda vivaient dans des maisons-bulles ! » Raphaëlle Saint-Pierre, historienne

Pour la vente du second Palais Bulles construit par Antti Lovag dans la banlieue lyonnaise, à Fontaines-sur-Saône, et inscrit au titre des monuments historiques, l'agence Barnes, habituée aux biens d'exception, s'est associée à sa consœur Architecture de collection. « *Ce sont toujours des gens sensibles à la dimension artistique qui s'offrent ces constructions exigeantes, positionnées comme des œuvres d'art et dont les prix diffèrent en fonction de l'environnement, du contexte local* », nuance son directeur.

Lui aussi constate un réel engouement pour ces drôles de maisons. « *Les clients sont séduits par l'aspect protecteur et rassurant de ces cocons qui évoquent le ventre maternel. Après tout, s'ils peuvent sembler expérimentaux, ces bâtiments font partie de la culture populaire. Les Barbapapa et maître Yoda vivaient dans des maisons-bulles !* », note l'historienne Raphaëlle Saint-Pierre, auteure de *Maisons-bulles, architectures organiques des années 1960 et 1970* (Edition du Patrimoine, 2015).

Rejet des normes strictes

Ce courant architectural reflète aussi une certaine forme de liberté et le rejet des normes strictes. Il s'inscrit comme un modèle alternatif et élégant qui résonne avec la « *fascination de notre époque pour les années 1970 sur le marché du design et de l'art* » pointée par Aurélien Vernant. « *Nous vendons de plus en plus de biens originaux, constate Angie Delattre. Les gens ont envie d'être surpris, ils veulent que leur habitat leur ressemble, quel que soit le marché.* »

Plus modestement, le collectif Kerterre conçoit des modules d'habitation écologiques, notamment en Bretagne. Alexa Brunet/Pink/Saif images

Mais la bulle demeure une niche, d'abord parce que la majorité de ses déclinaisons ont été détruites. « *Les constructions en plastique ont pour la plupart disparu ou sont restées à l'état de prototypes. Quant à celles en béton, elles exigent un entretien très régulier pour conserver leur blancheur d'origine* », avertit Raphaëlle Saint-Pierre.

Comme dans les années 1960, le spectre des expérimentations reste large... L'architecte d'intérieur Sybille de Margerie vient de dévoiler son propre projet « bulle », un cocon de luxe qu'elle envisage de proposer à des hôtels. Dormir dans une sculpture, certains en rêvent.